



LIVIER MACAUX
CONFÉRENCIER
LITTÉRAIRE

LA FEMME ET L'AMOUR À TRAVERS LES HÉROÏNES DU ROMAN EUROPÉEN

(de la Princesse de Clèves à Lady Chatterley)

PRÉSENTATION



Depuis 2004, je donne des cours et des conférences littéraires consacrés à la **littérature française du XVIII^e siècle à nos jours** (de Jean-Jacques Rousseau à Georges Simenon), à la **littérature étrangère** (russe et américaine) et au domaine des **sciences humaines** (de Freud à Guy Debord).

Je tente ainsi de transmettre mon expérience de lecteur et ma passion pour la littérature, souscrivant, de cette manière, à ce que Georges Steiner a dit: « L'acte de lecture implique une responsabilité, car c'est un mot qui contient celui de réponse, il faut donc répondre à un texte, à la présence et à la voix d'autrui. Et cela est devenu difficile sinon impossible dans une culture où le bruit est constant, qui ne se réserve aucune plage de silence ni même de patience. Ce que j'entends par patience, c'est son acception du XVIII^e siècle lorsque l'étymologie prévalait dans des formules telles que « je souffre que vous veniez à moi » ou « je souffre votre pensée ». Lire, ce n'est pas souffrir mais, à proprement parler, être prêt à recevoir un invité chez soi, à la tombée de la nuit. » (*Entretiens*, 1992)



**La Princesse
de Clèves**
Madame de Lafayette

Dès la fin du XVII^e siècle, les héroïnes du roman européen sont toutes confrontées au dilemme de la libéralisation des passions. Un nouveau discours amoureux apparaît en effet au XVIII^e siècle et se poursuit jusqu'à la fin du siècle suivant : il s'interroge sur le sens des passions, sur l'attitude que le femme adopte face au plaisir : de la renonciation expiatoire à la revendication effrénée.

Nous montrerons les trois inflexions majeures du roman européen sur ce thème : la première, qui s'ouvre avec *La Princesse de Clèves* (1678) de Mme de Lafayette et qui se poursuit avec Samuel Richardson et Jean-Jacques Rousseau est issue de la tradition occidentale et chrétienne et décrit le conflit entre exigence morale et tentation du plaisir en prônant la nécessité de la vertu.

La seconde inflexion décrit son contraire puisqu'il s'agit du roman libertin qui revendique la jouissance et le libre exercice de tous les plaisirs, ceux du corps comme ceux de la pensée. *Manon Lescaut* (1731) de l'abbé Prévost, *les Liaisons dangereuses* (1782) de Laclos et bien sûr les romans de Sade de manière radicale constituent quelques-unes des grandes réussites du genre.

La troisième inflexion concerne le roman réaliste et symbolique apparu au XIX^e siècle. Ce roman dit moderne, que nous aborderons avec Flaubert, Tolstoï et, pour finir, avec D. H. Lawrence devient profondément ambivalent dans la peinture des passions et des plaisirs, assimilant l'opposition traditionnelle du vice et de la vertu pour en mieux en montrer la porosité et les conséquences tragiques sur le destin des femmes.